Lectures d’ histoires de repas !

Genèse 18, 1 à 10 Abraham accueille trois hommes de passage

Luc 14, 1, 12 à 15 Quand Jésus, à table, parle d’invitation au repas du Royaume.

Prédication

Lors d’un week-end d’étudiants que nous appelions Bible et marche, un participant juif nous a cité ce proverbe que je dis de mémoire :

«  quand tu marches, ne demandes pas ton chemin, de peur de ne jamais te perdre. » De peur de ne jamais te perdre.

Il y a ici des marcheurs certainement, Ceux qui marchent avec le groupe éventail dans cette paroisse, ceux qui ont marché en famille cet été. vous devez bien avoir quelques anecdotes, expériences à ce sujet. Sur ces détours de chemins qui nous font découvrir des lieux inattendus, des paysages magnifiques, ou qui nous permettent des rencontres inespérées, insoupçonnées. Et nous font dire qu’il est bon à certains moments de se perdre. Qu’Il aurait été dommage de manquer ça.

Celui qui perd sa vie la trouvera, dit bien l’évangile ; On peut alors comprendre ce proverbe qui avance qu’il serait dommage de ne jamais s’égarer au risque de ne pas se trouver.

Ce qui vaut pour la marche vaut aussi pour les relations humaines. Des relations qui se tissent bien souvent autour d’une table et d’un bon repas ;

La table est révélatrice de notre façon d’être, de vivre avec les autres et de notre foi aussi. La table et le repas sont un repère identitaire de bien des religions. Dis moi comment tu manges, je te dirai en qui tu crois, pourrait-on dire ?

Nous en savons quelque chose. Dans notre salle de culte comme dans tous les temples, trône une grande table. Sous la croix, avec une Bible. Une table qui n’est pas un autel, l’autel c’est le lieu du sacrifice, mais une table de communion. Une communion qui se prolonge autour des tables de la salle Jonas ou des chemins d’Abraham. Nous prions ou chantons avant de manger.

Et bien c’est autour d’une table communautaire qui aurait pu être celle-ci, d’un repas de shabbat, que Jésus vient surprendre les convives, bousculer leurs habitudes, les égarer un peu, de peur qu’ils ne passent à côté de la Grâce.

Jésus s’adresse d’abord aux invités, avec une parabole qui les met en scène dans une noce. Par cette parabole, Jésus les invite à réfléchir à la place qu’ils prennent et qu’ils tiennent dans ces repas quasi cultuels, une place qui est à l’image de ce qu’ils sont au Temple ou à la synagogue, par rapport à leur engagement de foi. Ils les invitent à se questionner sur ce qui pourrait advenir pour eux et l’image qu’ils ont d’eux-mêmes et de leur foi, si ces noces étaient celles du royaume. Et si le maître de maison était non plus un des grands notables religieux, mais s’il était le Messie, le Messie qu’ils attendent. Si ce repas était déjà le repas du royaume de Dieu.

Puis il se tourne vers le maître de maison, l’hôte du repas. Celui qui l’invite.

Et il lui conseille deux choses, de reconsidérer sa façon de n’inviter à sa table, que ses seuls proches, habitués de sa table, qui demain l’inviteront à leur tour, et les jours suivant encore… dans un cercle fermé sur lui-même. Ne crains pas, lu dit-il, de t égarer dans des chemins de table inattendus. Hors des sentiers battus des conventions, des traditions ou même des amitiés naturelles. Et même, insiste jésus, deuxième chose, quand tu invites à un grand festin, un repas qui te coûte cher, invite ces plus pauvres que tout, de peur de ne jamais faire l’expérience de la vraie gratuité. De ne rien comprendre à la Grâce. La Grâce qui t’est offerte à toi aussi.

Jésus s’adresse à l’homme qui l’a invité, mais on peut se demander qui est vraiment le maître de maison ? Qui est celui qui invite qui ?

Il faut nous tourner vers ce convive. Un convive qui écoute et qui entend. Et qui s’exclame : Heureux les invités au repas du Seigneur.

Il a raison, ce convive, il parle d’un autre repas, il a compris que Jésus est entré dans cette maison avec un carton d’invitation pour son hôte et chacun des invités. Il est venu pour les inviter à une fête bien plus grande. un repas, Comme il les aime. lui, l’ami des estropiés de la vie, et des pécheurs de tous genres.

En français il y a ce double sens du mot hôte. L’hôte est à la fois celui qui accueille, et celui qui est accueilli, celui qui invite et l’invité.

Jésus, qui n’est pas lui-même un invité vraiment bienvenu à ce repas, on l’observe à la recherche du premier faux-pas, jésus devient l’hôte qui invite, qui invite à un repas tout autre, une communion, au banquet du royaume ; il invite à faire de ce repas, de nos repas un repas tout autre.

Et c’est encore le cas aujourd’hui. Jésus s’invite à notre table, toutes nos tables. Tout repas peut prendre avec lui un air déjà du repas du royaume, chaque fois que le cercle s’agrandit, là ou une place est offerte à tout enfant de Dieu, même sous son visage le plus inattendu.

en conclusion, je verrai, trois implications pour nous ici à La Sarra, autour de cette table:

D’abord un signe

-ce matin, nous accueillons avec joie deux petites filles Mila et Naho, leur famille et leur maman Elise. Votre chemin jusqu’ici depuis l’île de la Réunion où vous vivez, n’est peut-être pas non plus le plus direct ?! Pas le plus habituel. Traditionnel. Ces enfants sont présentées à la communauté protestante de la Sarra, et elles seront baptisées à l’église catholique de Saint Benoit à la Réunion ; Avec vous, notre table de communion et notre célébration s’élargit aux frères et sœurs des églises de la Réunion. A l’église dans sa dimension universelle. Et c’est heureux.

Et puis je vois un autre signe qui concerne le repas de la Cène. Nous pouvons inviter nos frères et sœurs catholiques à communier au repas du Seigneur, à partager la sainte Cène, puisque nous mettons en premier l’invitation du Christ lui-même à partager ce repas. Mais souvent s’exprime la douleur, le regret que ce geste ne soit pas rendu, pas partagé ;

J’entends dans ce récit un appel à vivre de façon détendue cette invitation sans retour. Invitez dit jésus ceux qui ne peuvent pas vous le rendre ! Soyons simplement heureux de pouvoir vivre la gratuité de ce geste d’accueil comme une grâce, dans la confiance en une communion qui se vit au-delà de ce repas, et ça suffit.

Et puis il y a bien sur la dimension sociale, diaconale de ce récit. Et ce beau mot d’hospitalité remis au goût du jour par ce texte. Je ne crois pas que Jésus, ni Luc dans la rédaction de son évangile, ne veuille culpabiliser ses voisins de table. Qui n’accueilleront jamais assez les plus petits de ce monde, pas plus que nous mêmes. La culpabilité n’est pas un bon levier vers la fraternité. L ‘invitation de jésus à la fraternité est de l’ordre d’une promesse, d’une grâce. dans chaque écart, chaque pas pour aller vers l’autre, Un peu de ciel vient sur la terre. Et nous rapproche du royaume qui vient. Et de nous-mêmes. et fait grandir notre foi.

Alors frères et sœurs, ce passage de l’évangile nous donne un sujet tout trouvé pour faire connaissance, celui de nos repas, de nos repas d’été, de vacances, et celui d’hospitalité comme un programme.

Sachant que nous sommes tous autant des invités du Seigneur, notre même restaurateur et sauveur !

Amen